
IMPRIMERIE DE A. CARRO, A MEAUX.

« L'un marche dans le *Vairagya* ; un autre
« suit la route du *Nfti* ;

« Celui-là se plait dans le *Çringara* ou l'amour :
« c'est ainsi que , dans ce monde , les êtres se dis-
« tinguent les uns des autres par les différences. »

(BHARTRIHARI, 1^{re} centurie, çloka 99.)

INTRODUCTION.

Une tradition indienne suppose que Bhartrihari était le frère du puissant roi Vikramâditya, et donne ainsi au livre de ses maximes une antiquité assez reculée ; car cet Auguste de l'Inde, antérieur à Jésus-Christ, fonda l'ère célèbre, qui porte son nom et commence l'an 56 avant la naissance de notre Messie.

peu de cette notice , recueillie dans les scholiastes du poète.

Suivant lui , Bhartrihari était fils du brahme Tchandragoupta Naradja , mot , que Bohlen voudrait changer , par une légère altération de la première syllabe, en celui de *Nriradja* , qui signifie *roi des hommes*, attribuant à l'ignorance des modernes la supposition que ce monarque était brahme , et supposant lui-même d'une manière implicite que ce Tchandragoupta est le Sandrocottus, qui signa le fameux traité de commerce et d'alliance avec Seleucus Nicanor.

Quoi qu'il en soit , Bhartrihari , dans sa jeunesse, dit encore Padmanâbha, vécut en homme très-adonné aux plaisirs des sens ; il but dans la coupe de l'amour jusqu'à l'ivresse et peupla fastueusement son palais de trois cents belles épouses. Cette vie dissolue attira souvent les plus vifs reproches du monarque, son père ; et le jeune voluptueux, enfin tou-

ché du blâme , répudia toutes ses femmes, s'exila au fond d'un hermitage, et commença dès-lors à noter dans ses lectures les trois cents maximes, images ou pensées, qu'il distribua cent par cent et que l'on subdivisa ensuite par dizaines en chapitres dans les trois sections principales de son anthologie.

Nous avons appelé son livre une *anthologie* : si le mot est juste, Bhartrihari n'est pas l'auteur , mais le collectionneur des pensées, qui défilent en trois compagnies sous l'enseigne de son illustre nom. Cette opinion nous paraît évidente , et même une lecture médiocrement attentive de ce florilège peut en fournir bientôt une raisonnable conviction.

Ainsi , dans la première centurie , il jette , mieux qu'il n'en répétera l'idée quatre stances après dans une variante, où il ne change , pour ainsi dire, que ce mot seul, un *diamant* au lieu d'une *étoile* ; il jette , disons-nous , ce gracieux

n'attacher ses préférences qu'à la richesse, à la grâce, à la noblesse ou même à l'originalité du costume.

La stance XCIX^e, qui nous sert ici d'épigraphe, semble tout-à-fait une interpolation de copiste; une ébauche, qui fut jetée d'abord, comme en se jouant, sur la marge de quelque manuscrit et qui s'est glissée furtivement au milieu du texte.

Enfin, il n'est guère facile de concevoir qu'un homme adonné à toutes les austérités de la vie érémitique n'ait point eu scrupule d'abandonner son crayon à dessiner tant de nudités passionnantes, et qu'il n'ait pas rougi, non seulement d'écrire cet effarouchant couplet :

Faut-il consacrer sa vie aux nitambas des montagnes?
ou doit-on la vouer aux nitambas des jeunes filles?

mais de souiller son imagination ou sa plume, soit dans la stance 25^e, par l'indécente peinture des gradations libertines, où passe en tête à tête une Dame, pour type de laquelle il déshonore la qualité de femme noble; soit dans la 15^e, par

le caractère impudemment obscène du trait final; soit enfin dans la 27^e, par une gravelure, il faut le dire, si dévergondée, que, glissant au fond d'une note la version exacte en latin, c'est avec une altération dans le sens véritable des mots, que nous avons pu jeter à son rang un faux-semblant de traduction.

Cependant, il rachète ailleurs ces défauts par la distinction noble ou gracieuse de son langage, quand il traite moralement une pensée. Ainsi, d'un côté :

« Quelque charmante, dit-il, que soit une courtisane, l'homme de naissance ne donne jamais un baiser à la fleur de ses lèvres ; »

et, d'un autre, cette idée triviale :

Où l'on voit le débauché, on voit aussi la fille publique, ne devient-elle pas tout-à-fait élégante par les agréments de ces images contemporaines et locales, dont il a su la parer :

Là où des libertins consomment leur jeunesse et leur bien, comme des victimes, le bois du sacrifice, c'est la courtisane, dont la beauté en nourrit la flamme.

Si l'on sent du plaisir à faire passer devant ses yeux les épigrammes de l'anthologie grecque, comme les brillants

teur de la *Niti*, dans laquelle on trouve un style toujours égal et, pour ainsi dire, un caractère d'écriture, où l'on ne sent pas le tracé de plusieurs mains.

La morale en est belle, haute, profonde ; les images ont de la grandeur, de la force, toute cette luxuriance même de végétation et cette couleur chaude, qui appartiennent en pur don à la terre et au ciel de l'Inde. On voit bien dans l'*Éthique* des pensées, qu'on est accoutumé de voir circuler dans la sagesse écrite de tous les peuples ; mais du moins ce livre sait-il nous les présenter avec une forme neuve, enluminée de cette teinte originale, que le génie indien étend sur toutes les choses, quand elles viennent se colorer au soleil de son imagination.

Nous en voulons citer seulement deux ou trois exemples ; nos lecteurs auront plus de plaisir à trouver d'eux-mêmes tous les autres.

qui prête à la poésie tant d'allusions fines
et d'élégantes comparaisons.

« Quand il est irrité contre un cygne , Dieu
peut bien détruire cette forêt de lotus , demeure
embaumée , où il est heureux de se jouer : mais
il n'est pas capable de lui ôter ce don glorieux ,
inhérent à son destin , de séparer , quand il boit ,
le lait et l'eau , mêlés dans un même breuvage. »

Une fable gracieuse , *les deux amis* ,
inspira jadis à notre Lafontaine ces vers ,
non de l'esprit , mais de l'âme , qui nous
font désirer à tous un ami , comme on
n'en voit guère , *dans le Monomotapa*
même ; un de ces amis ,

Qui cherche vos besoins au fond de votre cœur ,
Qui vous épargne la pudeur
De les lui découvrir vous-même :
Un songe , un rien , tout lui fait peur ,
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

Mais ne semble-t-il pas que Bhartrihari
ait voulu , pour ainsi dire , lui dessiner

autour d'une idée première, idée à l'état de germe , ou plutôt de bouton naissant aux branches de la pensée.

Lafontaine sut en conduire toute la fleur à son épanouissement le plus radieux et s'est composé avec elle une fable charmante, celle de *la Mort et le Mourant*, dont il a résumé toute la substance avec une concision pleine de vigueur dans ce vers de six pieds , frappé au coin des adages :

Le plus semblable aux morts meurt le plus à regret.

De son côté , Bhartrihari nous tresse un de ses plus beaux quatrains avec la même fleur moins ouverte, mais avec une intention plus religieuse, une gravité plus austère, un sens philosophique d'une visée plus haute, enveloppé dans ce dépit amer de l'homme, indigné contre la peur imbécile d'un esprit , qui se refuse à boire une potion efficace, parce que le palais en est désagréablement affecté.

tienne, si on la trouvait burinée sur l'airain dans notre saint livre de l'*Imitation* :

« On s'est abreuvé de prospérités, on a trait des mammelles de l'amour toutes ses délices : que vient-il après ? — On a mis le pied sur la tête de ses ennemis : que vient-il après ? — On s'est acquis des amis, des richesses : que vient-il après ? — Votre âme est revêtue même d'un corps, qui peut durer tout un kalpa (1) : que vient-il après ? »

Nous avons laissé dans cette traduction la deuxième section et la troisième sous leur titre indien, quoiqu'il nous était facile de rendre exactement le mot *Niti* du chapitre, où sont exposées les règles de conduite, par ceux-ci : *la Morale* ou *l'Éthique*.

Mais le terme *Vairagya* ne trouvait pas dans notre langue un correspondant

(1) Un jour et une nuit de Brahma, intervalle de trente-deux millions d'années.

aussi juste. Le mot *Dévotion*, qu'on a généralement coutume de mettre à sa place, n'en donne qu'un aperçu très-affaibli, ou, pour mieux dire, n'en présente qu'une idée fausse, comme il nous est démontré ici par l'auteur saint dans ce même chapitre, qui définit ainsi son intitulé, flottant, aux yeux du lecteur, comme une enseigne étrangère sur les escouades poétiques de la dernière centurie :

« Le culte de Çiva, la crainte de la naissance et de la mort toujours présente au fond du cœur, l'inaccessibilité, soit aux affections de parenté, soit aux émotions de l'amour, l'affranchissement des péchés, où le monde vit esclave, une habitation solitaire dans les bois : c'est en quoi réside le *Vairagya* : est-il rien, qui soit plus à désirer ! »

On voit qu'à la suite de cette définition le mot *dévotion* n'aurait pu venir convenablement comme une expression, qui résumât en elle-même toutes les idées

mises en évidence par l'analyse; à moins qu'on ne voulût prendre ce mot dans son acception la plus rigoureuse, telle qu'aux premiers temps du christianisme, où nos anachorètes de la Thébaïde étonnaient le désert par des mortifications insoutenables à la nature humaine, si l'enthousiasme religieux n'eût point inspiré une prodigieuse énergie, capable d'en supporter l'inconcevable héroïsme.

Le vairagya est donc un renoncement absolu au monde; c'est donc se dévêtir du corps, sans avoir cessé de vivre; c'est donc enfin travailler à s'unir dès cette vie à l'essence intelligible par l'absorption d'une extase mystique, où se vantaient de parvenir ces contemplateurs chrétiens, qui voyaient *la lumière du Thabor poindre sur le bout de leur nez et l'auréole du Christ s'épanouir* toute radieuse *autour de leur saint nombril* : façon de parler, qui fut empruntée au langage de l'ascétisme indien, où l'ignorance d'une cri-

qu'ils présentent à nos yeux des jeunes filles , enveloppées de l'air seul pour unique vêtement , selon une pittoresque locution , que j'emprunte ici aux ascètes du brahmanisme indien. Demande-t-on pourquoi l'artiste n'a pas su mettre un voile à ce même endroit, où il attache inutilement un de ces étroits coquillages, que l'on appelle des *porcelaines* dans un langage familier , mais expressif , et des *cyprines* en conchyliologie, emblème ingénu de virginité , qui se balance , flotte et se joue en toute liberté au milieu d'une taille adolescente? Non ; car il eût fait un contresens , s'il avait chastement prêté une ceinture à ces jeunes filles. Pourquoi? C'est qu'alors ce n'aurait plus été des vierges , mais des épouses ; et la pudeur effarouchée du crayon eût tourné en faute inexcusable contre la vérité du costume local dans ces tropicales régions , où l'usage naïf est tout l'opposé de cette coutume, qui avait stéréotypé la

idées essentiellement religieuses, la naïve métaphysique des causes premières et les théosophiques mystères de la philosophie primordiale.

Il nous reste encore à justifier une qualification un peu ambitieuse et qui pourrait sembler une véritable usurpation au seul aperçu du frontispice, mis en tête de ces deux nouvelles traductions, que nous appelons absolument les premières, qu'on ait publiées de Tchâaura et de Bhartrihari, vêtus de cette langue française, en place de leur habit indigène.

C'est vrai du Tchâaura et de la centurie concernant l'amour ; mais , quant au reste, ce n'est pas entièrement exact, puisqu'il existe une soi-disant version du Vairagya et de la Nitî dans la traduction d'un livre hollandais , si néanmoins on peut appeler version une chose , qui est à Bhartrihari, j'ose le dire, ce qu'est un muffle de brute à l'égard d'une tête humaine.

l'autre, avec celle que nous avons l'honneur d'offrir au public.

TRADUCTION PAR TH. DE LA GRUE.

Celui, qui est né en ce monde, et qui ne se soucie pas de faire des bonnes œuvres, pour avoir du bien en l'autre vie, est comme une personne, qui faisant du feu de *Sandel* veut cuire de l'écorce de *Zingeli*, dans un pot de rubis, d'yeux de chat, et de diamants; ou comme une personne, qui labou-
reroit la terre avec une charuë d'or, pour y semer de la zizanie, ou comme un autre qui voudroit racourcir un jardin de dates, ou de figes, pour y semer du *Naetsemi* (Page 344).

L'avarice déliera le ventre comme un nœud : le bon chemin est fermé par ce moyen-là comme une fleur par la pleine Lune : la honte est comme une branche coupée par la hache ; elle fait sauter et danser l'homme afin qu'elle soit rassasiée (299).

Un bon saint ne désirera pas *Bramhoudam* ; car comme la mer ne se gaste point par le remuë-
ment d'un poisson, ainsi de mesme un saint par toutes les joyes de ce monde (316).

TRADUCTION PAR HIPPOLYTE FAUCHE.

Malheureux l'homme vertueux, qui ne marche pas dans ce monde pour embrasser un héroïque ascétisme ; il ressemble au fabricant d'huile , qui ferait bouillir du sésame dans une chaudière de lapis-lazuli , sous laquelle , à grand tas , il met brûler du santal , ce bois si précieux ; il ouvre des sillons avec une charrue à soc d'or sur une terre , qu'il doit emblaver avec les semences de l'ivraie ; il taille en guise de pieux les plus riches morceaux de camphre , afin de s'en faire une haie pour enclore un champ de kodravas (1). *Nitt*, 98.

Ce qu'il y a de plus propre à casser le nœud , qui retient liés à nous des honneurs grands et désirés ; ce qui est pour un bouquet des plus éminentes vertus ce que la lune est pour le nymphéa épanoui , qui se fane à son flambeau nocturne ; ce qui est comme une hache , qui sape l'arbre de l'aimable pudeur : c'est le ventre , ce vase difficile à remplir et qui produit la misère. *Vairagya*, 23.

L'œuf brahmanique , c'est-à-dire , le monde , n'est qu'une boule : comment serait-ce le souhait du sage ? Les mouvements du çaphari ont-ils jamais produit l'agitation de l'océan ? 94.

(1) *Paspalum frumentaceum*, espèce de semence, dont les indigents se nourrissent.

LES SENTENCES

ÉROTIQUES, MORALES ET ASCÉTIQUES

DE

SHARPHARI,

ADORATION AU DIVIN GANÉÇA !

ENSUITE,

LA CENTURIE DE L'AMOUR.

Adoration à cette *divinité* bienheureuse, qui s'est choisi des armes parmi les fleurs, — de qui la manière d'opérer *si* admirable est indescriptible aux sens par l'organe des paroles ; — elle, qui put asservir à des travaux domestiques Brahma, Swayambhou (1), Çiva même, et fit tou-

(1) C'est-à-dire, *l'Être qui existe par lui-même* ; ce nom est ici donné à Vishnou.

jours *de ces dieux* les esclaves de femmes aux yeux de gazelle !* 1.

I.

Le sourire, le geste, la pudeur, la timidité, — vous regarder avec des yeux demi-obliques ou détourner de vous le visage, — les entretiens (1), la jalousie, les brouilles, l'*agaçant* badinage : — toutes ces façons d'être ou d'agir sont assurément les anneaux d'une chaîne, qui est la femme. 2.

L'art de faire jouer un *beau* sourcil, des yeux baissés, des regards obliques, — une parole aimable, un rire plein de pudeur, — un jeu folâtre, une indolence *gracieuse* dans sa marche et dans sa pose : — c'est la parure et c'est l'armure des femmes. 3.

Les regards des *amants*, essaims d'abeilles, dont les jeux étincellent autour de ces lotus, *frais* visages des nouvelles mariées ; ces regards se rassassient, pour ainsi dire, à *contempler d'elles* ces yeux mobiles, qui tantôt vous brisent avec un beau sourcil plein d'orgueil, tantôt sont inclinés par la pudeur, tantôt émus de crainte, et tantôt

(1) Littéralement : *paroles*.

Sa couronne de jasmin sur la tête, son visage levé comme une fleur dans son épanouissement, — son corps s mé de safran , accompagné de santal , — ravissante *de plus* avec sa belle poitrine, une bien-aimée, — c'est le paradis même, où l'on entre , conduit (1) par la prière. 24.

D'abord , elle s'approche de moi avec une vertu un peu aventurée; après, vient le désir; — puis, elle se hâte vers l'instant de satisfaire cette *envie* , mais avec pudeur ; ensuite , elle met bas toute réserve (2) ; — la volupté humecte ses charmes (3) , objet d'un immense désir ; enfin, audacieuse dans ses jeux , — elle cause un plaisir infini par les mouvements, qu'elle ne craint pas de communiquer à ses membres : *voilà ce qu'est* une gentille-femme ; la jouissance avec elle est une chose délicieuse ! 25.

Les époux , dans l'*ivresse* du bonheur sucent le miel des lèvres à la bouche de leurs épouses ,

(1) Nous avons obtenu cette signification en dérivant le participe composé *pariçishta* , non du verbe çisn , *relinquere* , mais de çás , qui fait au participe çishta , et dont le composé *dçás* signifie *precari* , *petere* , *cupere* .

(2) Littéralement : *fermeté* .

(3) RAHAS , *occultum* .

— dont les cheveux en longues tresses détachées sont retombées de leurs têtes sur la poitrine, — dont les yeux à demi-fermés s'entrouvrent faiblement, *comme un bourgeon, quand il commence d'éclore*, — et dont la surface des joues est toute baignée par une sueur née de la volupté. 26.

Ces larmes (1), que la volupté exprime des yeux clignotants à la fin d'une lutte amoureuse, les amants observent, et non sans vérité, que c'est la pluie, qui éteint le feu du brûlant désir. 27.

L'impuissance (2), cette chose indigne, que les changements subis par les organes de l'amour font naître ici dans la vieillesse des hommes ;* — cela, *dis-je, cela* même n'arrive point à l'égard des femmes aux riches nitambas ; — car l'âge, où

(1) C'est ici à peu près toute l'idée contenue au latin de Bohlen, mais ce n'est pas du tout la traduction du texte original. Il n'y a pas là autre chose, il faut l'avouer, qu'une obscénité crue. Nous la traduirons mot à mot en latin, si la pudour ne permet pas de la donner en bon français : — « Qui nictantibus oculis amatoriam à pugnam fit copulationis liquor, hoc insimul ut veram lascivi dramatis catastrophem amantium paria sane dignoscunt. »

(2) *Akramas.*

elles voient leurs seins tomber sur la poitrine, est encore celui de la vie ou de la volupté. 28.

Dans le monde, voici le fruit de l'amour : c'est qu'il fait une seule âme avec deux personnes ; — *mais*, quand le désir assemble un couple d'âmes non sympathiques, ce n'est, pour ainsi dire, que mettre ensemble deux cadavres. 29.

D'où vient ce don secret de charmer, que les femmes aux yeux de gazelle trouvent dans ces entretiens libres, — embaumés de bienveillance, saturés de plaisir, où l'on respire une langueur issue de la volupté ; — causeries au doux parler, qui semblent éprises d'une brûlante affection, où la joie étincelle, — où la nature a semé ses dons les plus heureux ; *causeries enfin*, qui savent insinuer la persuasion, *et* qui font poindre au ciel *comme l'étoile* du cœur. 30.

Faites-vous une habitation, soit au bord du Gange, qui lave dans ses eaux les souillures de l'âme, — soit entre les seins d'une jeune femme, *site* ravissant, où se balance un collier de perles. 31.

Qu'un *froid* orgueil étende son empire (1)

(1) Littéralement : *ses pas*.

paons *amoureux* dansent au milieu des montagnes, — la terre est toute blanche de nouveaux kandalis (1) : où veut-on que le voyageur, *séparé de sa femme*, puisse jeter un sentiment, *non de tristesse, mais de plaisir* ! 43.

De ce côté, la splendeur *éblouissante* de l'éclair, *qui serpente* comme une liane de feu ; de cet autre, les arbres kétakis (2), — d'où jaillissent d'enivrantes senteurs ; par ici, le rugissement du nuage, dont le son va se prolongeant *sous la voûte céleste* ; — par là, ces doux cris des paons dans leurs ébats joyeux : *comment donc*, pour les femmes aux yeux voilés de longues paupières, — comment pourront-ils marcher, ces jours de la séparation, quand tout alimente *ainsi* la passion *autour d'elles* ! 44.

Tandis que les ténèbres dans les cieux empêchent l'univers de se manifester *à la vue* ; tandis que, du nuage élevé, -- tombent les flèches bruyantes de la foudre, et que les rochers versent un amas d'eau ; — cet éclair, dont la splendeur

(1) Voir, dans ma traduction du Ritou-sanhâra, page 136, note 2.

(2) *Pandanus odoratissimus*. Le texte porte ce mot au singulier, et non, comme nous, au pluriel.

ondes redoublées du safran , — serrer dans ses bras une amante à la gorge potelée en quelque chambre intérieure de sa maison , — remplir sa bouche avec un tas de feuilles *cueillies sur les branches* du tâmboûli (1), et là-dessus goûter un sommeil délicieux : voilà , *dis-je, en hiver*, la vie des gens heureux ! 48.

VIII.

ENSUITE, LE ÇIÇIRA OU LA SAISON DE LA ROSÉE.

Baisant les *roses* parois des joues sur un visage battu par les boucles de cheveux , imposant le froid à toutes choses , — amenant sous les voiles jetés sur les poitrines une éruption de poulaka (2) dans le fardeau rond des seins , — insinuant le frisson dans les cuisses , soulevant les ançoukas de dessus les hanches (3) potelées, — n'est-il pas évident que le vent du çîçira imite, en soufflant ainsi, les manières d'un effronté libertin (4) à l'égard des jeunes et belles filles ? 49.

(1) Bétel , *piper betel*.

(2) Horripilation, ou seulement ce qu'on appelle d'un mot familier chair-de-poule.

(3) *Djaghana* , muliebres pudendum ; *tata* , clunis.

(4) Littéralement : *a catamite* , en anglais.

le ciel *n'est-ce pas* le fruit de la dévotion ? et le fruit du ciel, *ne sont-ce point* les Apsaras (1) ? 57.

Il y a, sur la terre, des héros, qui ont la puissance de briser les bosses frontales d'un éléphant ivre de fureur ; — quelques-uns même sont capables de tuer le roi des animaux dans sa colère ; — mais qui parmi les forts *dois-je* proclamer devant *tout le monde*, parce qu'il a pu — briser l'orgueilleuse tyrannie de l'Amour ? *Bien* rares sont les hommes tels que ce dernier ! 58.

Aussi long-temps l'homme reste assis dans la bonne voie ; aussi long-temps il commande en maître à ses organes des sens ; — il cultive la pudeur aussi long-temps ; il tient dans ses mains la modestie aussi long-temps, — que les yeux des femmes aux amoureux badinages, *ces yeux* aux noirs cils *et prolongés dans un trait de collyre* jusqu'à la région des oreilles, n'ont pas fait tomber dans son cœur ces flèches, qui ravissent à l'âme sa fermeté, et que décoche l'arc peint des sourcils. 59.

(1) Courtisanes ou nymphes célestes, qui jouent dans le paradis indien le même rôle, que les houris dans celui de Mahomet.

Quand les femmes entreprennent une chose dans la colère d'un amour insensé, — il est certain que Brahma lui-même n'aurait pas la puissance d'y opposer un obstacle. 60.

L'homme conserve intact la grandeur, la science, la noblesse du parentage, la sagesse, tant — qu'il ne sent pas flamber dans les cinq canaux des sens (1) le feu, qui s'allume de soi-même (2). 61.

L'homme, qui est même versé dans les saintes écritures, qui est même renommé pour sa modestie, qui possède même très bien la science relative à son âme, — est rarement un vase de bonnes œuvres dans ce monde, — à cause que la porte de la ville des enfers est ouverte ici, — comme avec sa clé (3), par les rameaux arqués du sourcil de la femme aux jolis yeux. 62.

(1) *Pantchaishou angaishou*, dit le texte, dans les cinq membres.

(2) C'est-à-dire, l'amour.

(3) Bohlen dit : *quia pulchriocularum incurvatus quasi superciliarum arcus intentus est* : le texte ne parle point ici d'arc. *Kuntchika* veut dire une clé, et ce mot est habilement opposé au participe *OUTGHATAYANTI*, ouvrant, qui termine le troisième vers de la stance.

en nous par la vieillesse, qui s'approche *toujours*, qui s'approche *d'un pied* hâté ; allons dans la maison des femmes les plus chéries, de qui les yeux ressemblent au bouton de l'indivara bleu, mêlé dans les koumoudas blancs épanouis !* 69.

Seul domicile où réside la passion, cause de grandes peines, subies dans une centaine de narakas *ou d'enfers*, — semence, d'où provient la folie, amas de nuages, qui offusquent la *rayonnante* lune (1) de l'intelligence, — amie unique de l'amour, nœud, qui lie ensemble divers péchés manifestes ; — y a-t-il donc en ce monde-ci une autre calamité plus grande que la jeunesse, et qui mette le feu *comme elle* à sa maison même ? 70.

Au sein même de la fraîche jeunesse, ce nuage, qui féconde l'arbre de l'amour, ce fleuve, dont les eaux sont la foule des jeux, cette bien-aimée sœur de Kâma (2), cet océan, jonché par une multitude de perles *charmantes*, cette lune, vers laquelle s'incline le tchakora des yeux de la tendre jeune fille, ce trésor *enfin* de Lakshmî, *déesse de*

(1) Littéralement, *la reine des étoiles*, périphrase usitée pour dire *la lune*.

(2) Le mot du texte, c'est Pradyoumya, un des noms, que porte l'Amour.

la prospérité ; quel homme en sa jeunesse, *dis-je*, et dans ses *jours de bonheur*, ne songe point avec tristesse au changement, que doit subir un jour la beauté de ses formes !* 71.

XIII.

« Belle femme !... un regard de nymphéa !... une chûte de reins voluptueuse (1) !... » s'écrie l'homme enflammé par le désir ; — ou même encore : « Seins droits, bien renflés !... joli visage de lotus !... charmants sourcils !... » — c'est ainsi qu'à la vue d'une femme il se délecte, il s'enivre, il sent une joie excessive, il célèbre ses appas ; et pourtant il sait—que c'est une fille, de qui l'impureté est publique : oh ! malheureuses aspirations de la démençe ! 72.

Entendue, la femme nous échauffe ; — vue, elle ajoute à l'ivresse, *que sa voix a fait naître* ; — touchée, elle nous précipite dans la folie : comment, chose étonnante (2) ! pouvons-nous encore l'aimer ! 73.

(1) Mot à mot : *onere largæ clunis eximia*.

(2) Nâma, *particule*, indiquant 1° . . . 8° la surprise. (*Amara-kosha*, 1^{er} vol., p. 350.)

Tant qu'elle reste sous le sens de la vue , elle semble un composé d'ambrosie : — a-t-elle quitté la région des yeux , elle surpasse *en amertume* le poison même. 74.

Quelque que soit la jeune callipyge , de qui vous parlez, ce n'est pas de l'ambrosie , ce n'est pas du poison : — amie, c'est une liane, *qui vous embrasse avec ses vrilles* d'ambrosie ; ennemie, c'est un pédoncule , *qui soutient les ombelles* du poison. 75.

Un gouffre d'incertitudes, un palais d'orgueil , une ville de châtimens , — un réceptacle de péchés , une fraude à cent formes , un champ de méfiances , — un obstacle mis devant la porte du swarga *ou du paradis*, la gueule béante de la cité infernale , une corbeille , où sont renfermées toutes les sortes de maléfices : — voilà ce qu'est le manège de la femme, par qui la création, changée du nectar au poison , est une corde , qui retient les hommes *attelés* au char de la folie. 76.

Il est certain que cette lune n'est pas devenue un visage, que ces yeux mobiles ne sont pas des couples de lotus , que ces membres suavement agencés ne sont pas faits d'or !* — Pourquoi donc, hélas ! voit-on les poètes seulement déguiser ainsi

les couples de canards, qui s'y jouent (1) deux à deux, par les seins relevés de sa gorge potelée; les nymphéas, par les brillantes couleurs de son visage; *mais* son lit est dangereux, son cours à traverser exige de pénibles efforts, et conduit rapidement *— à l'océan du monde: que l'homme se rejette donc au loin, s'il ne veut pas s'y noyer! 80.

Les femmes, *toutes* volages, *au même instant*, parlent avec celui-ci, regardent celui-là, — et pensent dans le cœur à un autre: qui peut donc être l'ami des femmes? 81.

Le miel est répandu sur la bouche des femmes; — mais, dans le cœur, elles n'ont que du poison: — de-là vient que la lèvre boit *la douceur*, il est vrai, — tandis que le cœur est battu *comme* à coups de poing. 82.

Ami, va-t-en loin du feu de ces flèches *envoyées* par les regards obliques — du reptile, qui porte un badinage coquet pour capuchon; serpent, que la nature a fait si dangereux *et que l'on appelle* une femme. — Il est possible de guérir au moyen des remèdes ceux que l'autre cou-

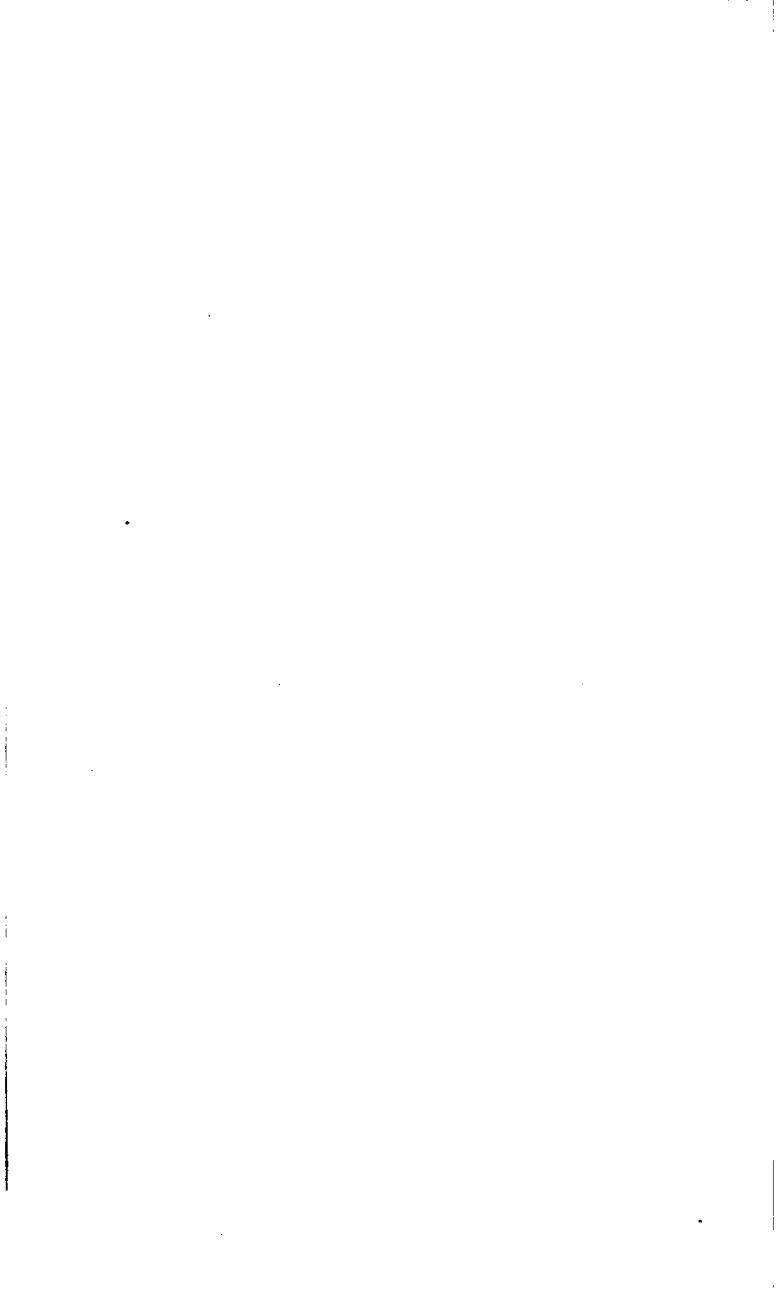
(1) *Festivantes.*

joli corps, — soit à l'aveugle-né, soit à l'homme d'une repoussante laideur, soit au vieillard, de qui l'âge a brisé tous les membres, — soit au paysan grossier, soit à l'être ignoble par sa naissance, soit à l'infirmes envahi d'une lèpre stillante ; — quel *amant, dis-je*, pourrait s'attacher à ces courtisanes, lames de couteaux pour *couper* la sagesse, dont les racines sont comme celles de l'arbre Kalpa, implantées dans le paradis même ! 89.

Là où des libertins consomment leurs jeunessees et leurs biens comme des victimes ; — assiste la courtisane, cette flamme de l'amour, que fait croître la beauté, *ce bois du sacrifice*. 90.

Quelque charmante que soit la bouche d'une courtisane, l'homme de naissance ne donne pas un baiser à la fleur de ses lèvres ; — *car* elle n'est pour tous, espion, soldat, voleur, esclave, histrion et sauteur, qu'un vase où l'on crache. 91.

Heureux ces hommes, de qui l'âme demeure toujours la même, après qu'ils ont vu la beauté des femmes aux grands yeux mobiles,* — aux seins potelés, arrondis, pleins de jeunesse, — au



qui veut, avec ces choses bien dites et *comme* stillantes de soudha, conduire les méchants par le chemin des bons. 6.

Le créateur a disposé en faveur de l'ignorance un voile excellent et qu'elle a tout-à-fait sous la main :* — c'est le silence, qui dans la société des savants est principalement la parure des ignorants.* 7.

Quand je savais peu de chose, j'étais, comme l'éléphant, tout aveuglé par l'ivresse *de la vanité*, — et mon âme superbe disait alors : « Je sais tout ! » — *Mais*, depuis que peu à peu je suis devenu plus instruit dans la fréquentation des hommes savants, — mon enivrement s'est dissipé, comme la fièvre, et je me dis : « Tu es (1) un ignorant ! » 8.

Quand il verrait debout à ses côtés le roi même des Dieux, la crainte *ne ferait pas cesser* un chien, — qui mange avec joie un os humain, sans chair, ni suc, ni forme, — abject, empesté, souillé de bave, et sur lequel fourmille tout un peuple de vers : — *ainsi*, l'homme avare *compte*

(1) Le texte met la première personne.

son or, et n'a souci que sa famille manque de la sève des vertus. 9.

La sainte (1) Ganga, s'écoulant de bas en bas, dans une région inférieure, — tombe d'abord sur la tête de Çiva ; de cette *divine* tête dans le ciel d'Indra, *et* de-là sur le Mérout ; — de la haute montagne, elle descend vers la terre, et de la terre dans le vaste réceptacle des eaux : — *ainsi*, le fleuve (2) des hommes tombés de la sagesse se perd *dans l'océan du vice* par cent bouches. 10.

Mieux vaut, dans les solitudes impraticables des montagnes, une vie errante avec les animaux des forêts, — que la compagnie des sots dans les palais mêmes du monarque des Dieux ! 11.

II.

Les hommes éloquents, dont les belles paroles sont ornées d'une mélodie puisée dans *nos* livres saints, les disciples couronnés du prix, qu'on reçoit à la fin des études, — *et* les poètes en renommée habitent sans fortune dans la terre de

(1) *IVAM, illa*, est ici emphatique.

(2) Littéralement : *la chute*.

peut toujours détruire son habitation même, cette forêt de lotus, où il est heureux de se jouer ; — mais il n'a *jamais* la puissance de lui ôter ce don glorieux, parfait, que le destin imprima dans sa nature comme avec le feu, *cette faculté de séparer, quand il boit, le lait et l'eau, mêlés dans un même breuvage.* 15.

Ce qui pare un homme, ce ne sont pas les bracelets, ni les colliers, qui resplendent comme la lune, — ni les bains, ni les onctions, ni les fleurs, ou les cheveux arrangés avec art : — la parole, qui sort toute ornée *de la bouche*, est le seul ornement de l'homme (1) : toutes les parures se détruisent ; *mais* l'ornement de la parole est une parure éternelle. 16.

En vérité, la science est pour l'homme une beauté supérieure ; elle est une richesse conservée dans un coffre-fort ; — la science produit la *plus noble* jouissance ; elle donne le plaisir de la gloire : — la science est le précepteur des précepteurs ; la science est un compagnon dans les voyages en différentes contrées ; la science est

(1) D'après le manuscrit B de Weber ; ou, si l'on veut suivre le texte de Bohlen : « La parole.... est le seul ornement de l'homme dans la vie active. »

posséder, rendent le monde constant même dans ces âges où il *décline*.* 19.

Dis ! quel *bien* ne produit pas une société vertueuse avec les hommes ? elle ôte à l'âme sa froideur, elle verse la vérité dans la parole, elle montre aux yeux l'élévation de l'honneur, elle détruit le péché, elle rend l'esprit bienveillant, elle étend la gloire dans *tous* les points de l'espace. 20.

Ils triomphent, ces poètes (1), qui, doués d'un goût exquis, écrivent de bons ouvrages : — ils n'éprouvent jamais, pour le corps de leur gloire, la crainte, qui naît de la vieillesse et de la mort. 21.

(1) C'est le *sens*, où Bohlen s'arrête; mais il me semble qu'on pourrait y voir un sens plus étendu et plus beau, en considérant *kavtsvaras rasiddhâs* comme une sorte d'apposition, jointe à *soukritinau*, qui alors n'est plus attributif, mais joue le rôle d'un nom substantif.

Ainsi, par exemple :

* Ces hommes, qui font le bien, triomphent *du temps*, comme ces princes des poètes, qui, doués d'un goût excellent, n'éprouvent jamais, pour le corps de leur gloire, la crainte, qui naît de la vieillesse et de la mort. »

roule autour du oiel, et néanmoins celui-là seul peut vraiment dire qu'il est né, dont la famille progresse et tend à chaque pas vers son élévation. 24.

Un grand cœur (1) a, comme le bouquet de fleurs, une double condition : — il faut qu'elles se fanent sur la tête du monde entier, ou solitaires au fond d'un bois. 25.

Remuant la queue, déposant une patte dans votre main (2), — se couchant par terre sur le dos, afin de montrer son muffle et son ventre : — voilà ce que fait un chien pour gagner le morceau, que lui donne son maître ; un fier (3) éléphant au contraire — fixe sur lui un regard ferme, et ne mange point, si on ne lui a pas fait cent caresses. 26.

Quoiqu'il y ait cinq autres planètes en grand

(1) Mahâtmanas, magnanimus, du manuscrit B de Weber.

(2) Littéralement : « il jette en bas sa patte. » L'auteur a-t-il voulu dire ce que nous avons dit ? ou peut-être ne serait-ce pas : « il trépigne de joie ? »

(3) Mot à mot : le taureau des éléphants, c'est-à-dire, le prince.

honneur, Vrihaspati (1) et les quatre suivantes, — le formidable Rahou, plus éclatant par son courage que tous les Danavas, n'exerce aucune inimitié contre elles : — ce maître des mauvais génies ne *songe qu'à* dévorer les deux rois de la lumière, quand il voit le dominateur du jour et l'astre qui préside aux souffles de la nuit aborder les nœuds de l'écliptique, autour desquels circule *infatigable* sa tête séparée du corps. * 27.

Le serpent Çéscha porte l'assemblage du monde assis sur la coiffe de sa tête, comme sur un bouclier ; — ensuite, la reine des tortues ne cesse jamais de soutenir ce *roi des Nâgas* au milieu de son dos ; — la mer à son tour se fait un jeu de prêter son *vaste* sein à l'*amphibie*, sa *pesante* sujette (2) : — oh ! combien l'éminence des grands est infinie dans ses œuvres ! 28.

Tandis que *le mont neigeux*, son père, était dans la détresse et sous la crainte de la mort, il eût mieux valu pour le fils de l'Himalaya avoir les ailes coupées de la foudre, lancée par le do-

(1) C'est Jupiter : les noms des autres sont Çoukra (Vénus), Angâraka (Mars), Boudha (Mercure), Çani (Saturne).

(2) Bohlen, abusé par le scholiaste, voit dans le composé

minateur courroucé des nuages,* — aux coups de laquelle se mêlaient en profonds vomissements les vastes éruptions du feu, — que de réjouir le maître *du ciel* par la honte de sa chute dans l'eau des eaux (1) ! 29.

Une lentille de cristal, quoiqu'elle ne soit pas un animal sensible, commence à s'échauffer dès qu'elle est touchée par les rayons du soleil : — comment donc l'homme, auquel une âme fut donnée, *peut-il* supporter l'offense, que lui jette son ennemi ? 30.

Le lion, encore tout enfant, s'élançe contre les éléphants, au temps même que les parois de leurs joues sont tachées par la sueur de rut : — *ainsi*, chez les magnanimes, c'est la nature, et non pas l'âge, qui est la cause du courage ! 31.

IV.

Que la noblesse d'origine s'en aille dans les

krautādhinan ces deux mots : *KRAUTA*, *apcr* ; *ADHINA*, *ex alienjus arbitrio pendens*. Nous voyons dans la première des parties composantes le féminin *krautā*, *GREMIUM* : c'est là, sans aucun doute, le véritable sens et l'idée même de l'auteur.

(1) C'est-à-dire, *dans l'océan*.

enfers ; que la foule des bonnes qualités croule en bas ; — que la vertu soit précipitée du sommet des montagnes ; que le feu consume la maison natale ; — que la foudre tombe rapidement sur l'âme héroïque ! *elle nous est odieuse* : car la richesse est tout pour nous : — sans elle seule, tous ces biens valent à peine (1) un brin d'herbe ! 32.

L'homme, à qui la richesse appartient, est *toujours* d'une naissance distinguée : — celui-là est un savant, celui-là possède la science par excellence et connaît les qualités des choses, — celui-là est doué même d'éloquence, celui-là est d'une beauté à contempler : — *enfin*, c'est dans l'or, que résident toutes les qualités. 33.

Un roi est perdu *communément* par un mauvais conseiller ; l'yati (2), par la compagnie ; un jeune homme (3), par la volupté ; — un brahme, en ne lisant point les Védas ; une famille, par un fils indigne ; un bon naturel, quand on est au service des méchants ; — la pudeur elle-même,

(1) Littéralement : *sont pareils, semblables*.

(2) Ascète, qui a dompté ses sens et qui tient en bride tous ses organes.

(3) Littéralement : *un fils*.

par les boissons enivrantes ; la culture , faute de surveillance ; l'amour , par un voyage en pays étranger ;—l'amitié , si elle ne trouve pas un cœur qui réponde au sien ; les richesses , par le vice et les profusions ; l'argent , par la négligence. 34.

Donner , jouir , perdre , sont les trois chemins , *par où s'en va* la richesse : —le troisième chemin est *donc* celui de l'homme , qui ne donne et ne jouit pas. 35.

Une pierrerie usée *en roulant avec les eaux* du Çauna (1) ; un héros , qu'une flèche a percé dans la guerre au milieu de sa victoire ; un éléphant , mis sur les dents par son ivresse amoureuse ; les fleuves , coupés en automne par des îles verdoyantes ; la lune , mutilée dans un de ses quartiers ; une belle jeune fille , harassée de volupté , et l'homme , qui a consumé tout son bien à nourrir les indigents , *n'en brillent pas moins d'un éclat individuel* , que chacun tire de son affaiblissement *ou de ses pertes mêmes*. 36.

Un homme assiégé de besoins envie *dans un monceau* d'orge ce qu'il en faut seulement pour

(1) Un des affluents du Gange , qui le reçoit dans son lit au-dessus de Patna.

fourré impénétrable, où ne marcheraient pas des yaugis (1) mêmes. 48.

L'homme enchaîné dans la condition, qu'il s'est faite par les œuvres abjectes, dont il a jonché sa vie antérieure (2), — qui a mis en lumière toute sa méchanceté et qui tient ses richesses de la *seule* fortune *aveugle*; cet homme vil, dissolu, ennemi de la vertu, à quelles âmes égarées dans la matière peut-il donner un plaisir *continu*? 49.

Considérable au commencement et peu à peu s'évanouissant; — légère avant, mais acquérant après de l'accroissement: — *ainsi*, l'amitié des bons ou des méchants est comme l'ombre, qui

(1) Prononcez la dernière syllabe d'*yaugi* comme la première dans *Guillot*: c'est l'ascète mystique, absorbé dans la contemplation intime, qu'on appelle *yauga*.

(2) Ce vers n'a pas été rendu par le traducteur latin. Nous lisons *vrítettés*, comme le scholiaste, et non *tchittés*, ainsi qu'il est écrit dans l'édition de Bohlen, qui traduit ce mot par *mens*. Le substantif neutre *tchitta* a bien cette signification; mais il ne peut faire au génitif *tchittés*, qui appartiendrait à la forme non déclinée *tchitti*, inconnue au Lexique de Bopp, à l'Amara-kosha et même au Dictionnaire de Wilson.

diffère, suivant qu'elle est taillée par la première moitié ou par la seconde partie du jour. 50.

Les chasseurs, les pêcheurs et les calomniateurs sont, dans ce monde, les ennemis des gazelles, des poissons et des hommes de bien ; *toutefois, ce n'est pas avec raison : car ceux-ci ne vivent pas dans la même condition que ceux-là ; mais dans les herbes, les eaux et la paix du cœur.* * 51.

VI.

Désirer la société des hommes vertueux, éprouver du plaisir à voir les bonnes qualités d'autrui, vénérer son précepteur, — apporter dans la science un esprit attentif, ne goûter la volupté qu'avec son épouse, redouter le blâme du monde, — adorer Çiva *d'un culte particulier*, mettre en soi-même l'énergie qu'il faut pour dompter son âme, s'affranchir des mauvaises compagnies : — ce sont là des qualités sans tache : honneur soit *donc* à ces hommes, dans le cœur de qui elles ont fixé leur habitation ! 52.

La fermeté dans le malheur et la modération dans la bonne fortune, — la dextérité à manier la parole dans la société, le courage dans les com-

bats, — l'amabilité dans une haute renommée, l'attention pour étudier les Védas : — voilà sans aucun doute les vertus, que la nature fait servir à composer les grandes âmes. 53.

Faire l'aumône en secret, accueillir un hôte avec des manières empressées, — ne jamais parler à *tel qui l'a reçu* du bien qu'on lui a fait, ne rien dire même en société d'un service rendu, — éviter l'arrogance au sein de la prospérité, causer avec les autres, sans affecter une supériorité, qui les écrase : — c'est là ce plan de vie, qu'ont adopté les gens de bien, *chemin rude et comme pavé* avec des tranchants d'épées, où ils sont *venus d'eux-mêmes*, sans être enseignés de personne ! 54.

Dans sa main, une libéralité glorieuse ; dans sa tête, la facilité pour s'incliner vers les pieds de son précepteur ; — dans sa bouche, un langage sincère ; dans ses bras victorieux, une vigueur incomparable ; — dans son cœur, une morale saine ; — dans ses oreilles, un chemin ouvert à la science : — c'est l'ornement *royal*, dont se couronnent, alors même qu'ils n'ont aucune puissance, les hommes, que la nature a faits grands. 55.

conter les vertus des autres ; — *ces hommes* , qui augmentent leurs biens par cela même qu'ils s'inclinent de toute leur puissance à rendre plus vaste la fortune commencée d'autrui ; — *ces hommes* , de qui la seule patience fait l'opprobre des calomniateurs , dont la bouche distille sans cesse la méchanceté et le mépris ; — *ces hommes bons* , d'une conduite admirable , en grande estime , de qui ne sont-ils pas recherchés dans le monde ? 59.

S'abstenir de tuer les êtres animés , dompter l'envie de porter la main sur le bien d'autrui , tenir un langage sincère , — donner suivant ses facultés dans les occasions , rester muet où l'on entend parler sur les jeunes femmes des autres , — opposer une digue au fleuve de ses désirs , montrer devant les personnes vénérables une *bienséante* modestie , comprendre toutes les créatures dans son amour : — c'est la règle universelle , dont l'*effet salutaire* n'est pas atteint par celui même des *Çâstras lus* entièrement ; et c'est la route même , où l'on voit marcher les plus sages des hommes. 60.

Ne faites jamais la cour aux méchants ; quelque soit un ami , ne lui demandez rien , s'il n'a qu'une

lustre , ce n'est pas le santal , mais la charité (1) des hommes compâtissants.* 63.

Il écarte *de vous* les méchants , il attelle *ses soins* , pour ainsi dire , au *char de vos intérêts* ; — il cache ce qui doit être caché , il met en évidence les vertus ; — il ne *vous* abandonne pas , tombé dans l'infortune ; il *vous* donne *sa bourse* dans la circonstance : — voilà , disent les sages , à quels signes on reconnaît un bon ami. 64.

L'*astre* , cause du jour , aide *spontanément* à s'épanouir la *brillante* mine des nélumbiums ; — la lune fait *gratuitement* éclore le *beau ciel* (2) des ménianthis ; — le nuage donne également son eau , sans être sollicité : — c'est ainsi que les bons saisissent leurs armes d'eux-mêmes pour défendre les intérêts d'autrui. 65.

Abandonner son intérêt personnel et se vouer à l'intérêt des autres , c'est d'un homme vertueux ; — être du vulgaire , c'est porter seulement le *poids du travail* pour l'utilité des autres , quand son utilité propre n'y contredit pas : — l'homme , qui sacrifie le bien d'autrui à son bien particulier est

(1) *Auxitium erga alios.*

(2) Littéralement , *horizon.*

un rakchasa (1); — mais quels *êtres odieux* ne reconnâitrons-nous pas dans ceux qui égorgent l'intérêt des autres sans motif? 66.

L'eau, versée dans un vase de lait, avec lequel sa nature le porte à s'unir, en reçoit d'abord toutes les qualités : a-t-on mis sur le réchaud ces deux substances mêlées ; si l'eau s'aperçoit que la chaleur commence à tourmenter le lait, elle s'immole dans le feu pour son ami : ce que voyant celui-ci, il veut suivre aussi dans le brasier les pas de sa compagne ; mais, s'il est rejoint avec l'eau, il s'apaise à l'instant : c'est la ressemblante image de l'amitié entre les bons. * 67.

Dans le même océan, ici dort le Dieu aux longs cheveux ; là, dort la foule de ses ennemis ; — là, sommeillent ces montagnes ailées dans le refuge, qu'elles y vinrent solliciter ; — là, repose encore le feu à la tête de cavale, avec toutes les causes destructives du monde : — oh ! qu'immense, puissant, capable de soutenir un fardeau démesuré est donc ce corps de l'océan ! 68.

Pourquoi ne voit-on pas la tortue céder à la

(1) Mauvais génies, d'une grandeur et d'une force merveilleuses ; démons ennemis des hommes.

douleur et secouer de son corps la charge de la terre ?—Pourquoi ne voit-on pas le soleil, roi du jour, vaincu par la fatigue, se reposer immobile dans les cieux ? — Et pourquoi ne voyons-nous pas l'homme qui mérite des éloges rougir de ses principes et s'en dégager avec empressement (1) ? — C'est que l'accomplissement d'une mission acceptée est pour tous les êtres bons une chose obligatoire et sainte, comme le vœu, qui enchaîne un fils à la célébration des sacrifices de famille. 69.

Éteins en ton âme la convoitise, cultive la patience, étouffe l'amour de l'ivresse, ne mets point ton plaisir dans le péché, — dis la vérité, suis la route des bons, respecte l'homme savant, — honore ceux qui sont honorables, réconcilie tes ennemis avec toi, cache tes vertus, — défends ta gloire, montre à l'homme affligé un cœur sympathique : voilà où tendent les continuel efforts des gens de bien. 70.

La pensée, la parole, le corps pleins d'une ambrosie pure, — réjouissant les trois mondes par les faisceaux multipliés de leurs aumônes, — toujours disposés à changer en montagne un

(1) Sahasā, Manuscrit B.

atôme de la vertu d'autrui : — c'est assurément là ce que sont tous (1) ces hommes de bien, dans le cœur desquels s'épanouit *la fleur des vertus* ! 71.

VII.

Les Dieux ne se laissèrent pas séduire à *la vue* des perles magnifiques, *première et scintillante production de l'océan baratté* ; ensuite, le poison formidable, *vomi par le serpent Çéscha*, ne put les jeter dans la crainte ; — *enfin*, ils n'en sont pas venus à quitter leur difficile entreprise, sans avoir obtenu l'eau d'immortalité : — *c'est ainsi* que les hommes fermes ne se désistent jamais, s'ils n'ont touché au but, qu'ils s'étaient proposé. 72.

Les gens à *sentiments* bas ne commencent rien par la crainte des obstacles ; — ceux qui tiennent le milieu *entre courage et lâcheté* commencent, *et bientôt* ils renoncent, vaincus par les difficultés : — *mais*, quoique repoussés maintes fois par les obstacles, — les hommes su-

(1) Mot à mot : « Il y a de tels saints autant que d'hommes bons, au cœur desquels, etc. »

Mieux vaut que , précipité quelque part de la cîme escarpée d'une haute montagne sur un sol rocailleux (1) , — ce corps tombe , déchiré au milieu des pierres aigües ; — mieux vaut mettre sa main dans la gueule aux dents acérées du roi des serpents ; — mieux vaut tomber dans le feu même, que voir expirer sa vertu ! 77.

Le feu se fait eau , l'océan devient à l'instant même un faible ruisseau ,—et le Mérou un très-petit caillou ; le roi des animaux se change tout-à-coup en timide gazelle ; — une liqueur de poison en rosée d'ambrosie , et le serpent sinueux en guirlande de fleurs , à la volonté de l'homme , — dans le corps soumis duquel on voit s'épanouir la vertu , qui domine sur tous les mondes avec le plus d'empire. 78.

Tantôt n'ayant pour lit que la terre nue, tantôt couché sur les coussins d'un riche palanquin , — tantôt vivant des herbes les plus viles , tantôt savourant les plus délicieuses nourritures ; — tantôt vêtu d'une panne grossière , tantôt portant un habit divin : — ainsi , l'homme sage , adonné à la

(1) *Vishamai* , locatif de VISHAMA , *apre* , *inégal* , *ra-
boteur* , manuscrit B.

nuits ; — voici quelle fut ma pensée : « Oh ! que le Destin est donc un maître puissant ! »

Après qu'il a produit une si riche mine de toutes les vertus, l'homme, *cette* perle, ornement de la terre, — si le Destin, ô malheur ! la brise dans un instant, quelle n'est donc point, hélas ! son ignorance ! 88.

Pourquoi serait-ce la faute du printemps, s'il n'y a pas même une seule feuille aux branches du karîra (1) ? — En quoi le soleil est-il coupable, si, dans le jour, on n'aperçoit pas même le hibou ? — Et encore, si les gouttes de pluie ne tombent pas dans le bec du tchâtaka, la faute en est-elle au nuage ? — Qui donc aurait la puissance d'effacer ce que le Destin écrivit dans l'origine sur le front de tous les êtres ? 89.

Il faut nécessairement que le Destin, maître des choses, amène à chacun ce que, petit ou grand, il a fixé lui-même en souverain dans le monde : la conduite ne peut en garantir. — Qu'il pleuve un jour même entier du nuage, tout plein des plus riches (2) espérances, — les menues

(1) *Capparis aphylla*, vulgairement appelé *Karil*.

(2) Littéralement, rempli de toutes les espérances.

gouttes de la pluie *n'en tombent pas en plus grand nombre*, mais deux à deux dans le bec du tchâtaka. 90.

Qu'un *homme* plonge dans l'eau, qu'il monte sur la cîme du Mérou, qu'il soit victorieux de l'ennemi dans un combat, — qu'il sache entièrement les sciences *du monde policé*, le négoce, l'agronomie et le reste; — qu'après une étude profonde (1) il voyage, comme un oiseau, dans l'étendue immense du ciel: — il n'y a point là une chose, qui ne devait pas être; combien plus ce qui doit être, par la puissance des œuvres, ne peut-il jamais avorter? 91.

IX.

Nous adorons les Dieux: *eh quoi!* ne sont-ils pas eux-mêmes placés sous l'empire du Destin? — *Alors*, c'est le Destin, qu'il nous faut célébrer! *mais que dis-je?* lui aussi n'est pas libre; car c'est l'œuvre seule, qui porte d'elle-même son fruit. — Si le fruit dépend des œuvres, que nous importent les immortels? et que nous importe le

(1) Littéralement: *le plus grand, un suprême effort.*

Malheureux l'homme vertueux, qui ne marche pas dans ce monde pour embrasser un héroïque ascétisme ; il ressemble au fabricant d'huile, qui ferait bouillir du sésame dans une chaudière de lapis-lazuli, sous laquelle, à grand tas, il met brûler du santal, ce bois si précieux ; il ouvre des sillons avec une charrue à soc d'or sur une terre, qu'il doit emblaver avec les semences de l'ivraie ; il taille en guise de pieux les plus riches morceaux de camphre, afin de s'en faire une haie pour enclore un champ de kodravas (1)*. 98.

Quand un homme s'est amassé dans une vie antérieure une grande quantité de bonnes œuvres, — pour lui un bois affreux devient une ville capitale, — vers lui tous les humains accourus se réfugient sous *les pieds de sa bénignité*, — pour lui ce globe entier *n'est qu'un trésor plein de riches diamants*. 99.

L'homme fort et parvenu à se modeler sur un cœur infiniment pur, son propre auteur à lui-même et l'auteur de nombreuses vertus, *saint cortège de la modestie*, abandonne son bonheur

(1) *Paspalum frumentaceum*, espèce de semence, dont les indigents se nourrissent.

et sa vie ;* — mais , attentif à marcher dans la profession de vérité , *que sa piété a su choisir* , jamais il n'abandonne son vœu. 100.

Ici , est terminée

LA CENTURIE SUR LA NITI OU L'ÉTHIQUE ,
Œuvre de Bhartrihari.

ADORATION AU DIVIN GANÉÇA !

ENSUITE, COMMENCE

LA CENTURIE DU VAIRAGYA.

Le Dieu de la lumière *intelligible*, qui pare, comme avec un bouton de fleur, son *adorable* tête avec la flamme tremblotante de la charmante lune, — où vient se brûler dans ses jeux le phalène voltigeant de l'amour ; *Çiva*, cet astre, qui brille au sommet de l'état *saint*, où l'on

considérables de vertus sont obligées de tenir long-temps embrassés les objets des sens, et cela fait qu'ils grandissent au point de communiquer en quelque sorte l'infirmité *du vice* aux hommes nés pour vivre avec les sens. 3.

J'ai erré dans plus d'un pays rude, impénétrable, et je n'ai retiré aucun fruit *de ma peine*; — ayant mis de côté le digne orgueil de caste et de naissance, j'ai fait le métier de serviteur, où je n'ai rien gagné; *enfin*, parasite sans honneur, j'ai mangé dans la crainte, comme une corneille, à la table (1) d'autrui: — et tu ouvres *encore* ta bouche *affamée*! et tu n'es pas satisfaite aujourd'hui même, cupidité, qui te plais dans les œuvres de péché! 4.

J'ai creusé le sein de la terre dans l'espérance d'y trouver *quelque trésor*; j'ai soufflé *le feu* sous les métaux *arrachés* de la montagne; — j'ai traversé les fleuves; j'ai travaillé de toutes mes forces à plaire aux grands et aux rois; — j'ai coulé toutes mes nuits dans un cimetière, l'esprit appliqué aux conjurations opérées avec les mantras ou *formules de magie*: — et je n'y ai pas

(1) Littéralement : *grihîshou*, dans les maisons.

gnons; — ce n'est point le temps, qui passe, c'est nous, qui passons; — ce n'est pas le désir, qui vieillit, c'est nous, qui vieillissons. 8.

Le visage est envahi de rides, la tête est semée de cheveux blancs, — les membres sont devenus faibles: seule en nous, la convoitise reste encore toute jeune! 9.

Il n'y a plus de goût en moi pour aucune volupté; la considération, où j'ai vécu parmi les hommes, est tombée; — mes égaux pour l'âge sont allés au ciel; avec eux *ont quitté la terre* ceux que la ressemblance de vie avait rendus mes amis; — je marche avec lenteur, soutenu sur un bâton; mes yeux sont offusqués par l'obscurité d'un nuage: — et ce corps malade tremble encore, hélas! devant la mort, qui cependant est son remède! 10.

Certainement, l'espérance est un fleuve, dont l'eau est le désir; ses ondes agitées, c'est la convoitise; — ses crocodiles sont les passions; ses oiseaux *volages*, c'est l'incertitude; les pensées sourcilleuses *de l'orgueil* en sont les berges *escarpées*; ses tourbillons d'eau, c'est la folie, gouffre éminemment périlleux, très-difficile à traverser, où tombe l'arbre miné de la constance:*

—*mais* les princes de l'yaugî (1), abordés *enfin* sur la rive opposée, y goûtent dans leur âme pure une *céleste* joie. 11.

II.

Rien n'interrompt la joie de ceux qui savourent le bonheur dans l'essence *divine* du plaisir et du contentement;—mais elle ne s'éteint jamais la soif de ces autres hommes, dont la pensée est toute asservie à l'ambition des richesses. — Puisqu'il en est ainsi, pourquoi la Destinée aurait-elle choisi de tels biens pour en faire les maîtres souverains des félicités? — A mon avis, *tout* l'or, si, dans sa propre vie, un homme pouvait l'amaser pour lui seul en montagne aussi grande que le Mérou (2) même, ne saurait lui donner le bonheur ! 12.

Les biens sensuels, quelque long temps qu'ils aient brillé à nos yeux, s'en iront *un jour* de toute nécessité. — Quelle différence y a-t-il entre un abandon *volontaire* et un *dépouillement forcé*,

(1) Union mystique avec Dieu.

(2) Nous lisons *mérou* dans le manuscrit B, au lieu de *bhérou*, mot donné par l'édition-Bohlen et que Schiefner appelle un mot *absurde*.

mendiant pour calmer les cris (1) de son ventre, consumé par la faim ; *mieux vaut*, tenant à sa main un crâne, aux bords couverts d'un blanc tissu, aller, de porte en porte, dans les maisons du voisinage, bistrées par la fumée du feu, qui mange l'hostie du régénéré (2); *mieux vaut cela, dis-je*, que de vivre, magnifique seigneur, au milieu de ses nobles égaux, mais, chaque jour, *comme eux*, rongé par les soucis ! 24.

Pourquoi le sol des belles roches, habitées par les Vidyâdharas (3) — et rafraîchies par la rosée, qui jaillit des flots *brisés* de la Gangâ;—pourquoi ces régions de l'Himalaya s'en vont-elles *si rapidement* à leur fin ? — c'est parce qu'aujourd'hui l'homme se contente du morceau, qu'un autre lui jette avec dédain ! 25.

Pourquoi laisse-t-on se perdre inutilement pour les grottes *des anachorètes* ces racines comestibles et l'eau des cascades, qui se précipitent des montagnes ? — Pourquoi laisse-t-on aussi

(1) Littéralement : *remplir le vide, le creux, la caverne.*

(2) *Dvidja*, nom du brahme, à cause de ses deux nâsances, l'une physique et l'autre spirituelle, qu'il reçoit de la nature et de l'initiation.

(3) Une sorte de Génies ou Demi-dieux.

tomber sans profit , et les fruits savoureux , que portent ces arbres , et l'écorce de ces rameaux , qui donne le vêtement aux solitaires ?—C'est (1) qu'on regarde avec respect la face des méchants , qui ont chassé violemment toute modestie ; — *ces méchants* , de qui la liane des sourcils se se balance au souffle puissant de l'orgueil , excité par ce peu de richesses , que l'homme *ici-bas* mange (2) dans la douleur ! 26.

Embrasse dès à présent un état de bienveillance et d'amour (3), dont les racines pures donnent un fruit à nul autre pareil. —Dresse-toi un lit sur la terre avec les nouvelles et délicieuses

(1) Évidemment , les deux vers , qui terminent la strophe , impliquent une réponse aux deux vers , qui la commencent. En conséquence , nous avons traduit comme si on lisait le pronom conjonctif *γάρ* , *quod* , au lieu du pronom interrogatif *κίη* , *quid* . C'est ainsi d'ailleurs qu'il est écrit dans le manuscrit B , collationné par Weber.

(2) Bohlen a traduit par ces mots *opes injuriâ paratas* , voyant dans le participe *upâtta* , un composé du verbe *da* , uni aux deux prépositions *a* et *upa* . Nous , pour obtenir un sens plus beau , nous avons tiré ce mot d'une seule *upa* , jointe au participe du verbe *ad* , *manger* , qui a deux formes , *unna* et *atta* .

(3) Une traduction plus exacte serait peut-être celle-ci : *ce genre de vie aimable par sa bienveillance universelle* .

pousses des arbres : lève-toi ! allons dans une forêt ! — Là , de ces vils souverains , aux âmes aveuglées par la folie , jamais , — certes ! on n'entend même les voix agitées par les soucis , les maladies et la richesse ! 27.

Du fruit à cueillir en toute liberté ; un verger , dont les arbres ne demandent aucune peine ; — à chaque pas , l'eau douce et fraîche des fleuves purs ; — une couche molle au toucher , faite avec de jeunes bourgeons sous *une très-jolie tente de lianes* : — *ces biens sont près d'eux* , et cependant ils préfèrent , les malheureux ! supporter le chaud du jour à la porte des riches ! 28.

Quand j'ai fini la méditation , assis sur ma couche de pierre , dans la caverne de la montagne , — je suis toujours me rappelant avec un rire vibrant ces jours , — où , jetant nos prières devant le Dieu des richesses , nous augmentons nos félicités douloureuses , — *ces jours* , où se révèle toute la petitesse de notre âme , tombée , parce qu'elle ne sait pas mépriser les objets des sens. 29.

N'ayez qu'un seul Dieu , ou Vishnou aux longs cheveux , ou Çiva ; — qu'un seul ami , soit un monarque , soit un ascète ; — qu'une seule habi-

avec de *longs* efforts : — de cette manière , accablés de soucis , et par le monde , et par les affaires , et par les objets des sens , *tantôt* renvoyés , *tantôt* rappelés , il ne nous reste pas un moment , hélas ! où nous puissions rougir de notre folie !* 45.

Ou , retranché du monde , suivant la règle , méditer sur les pieds de Çiva ; — ou bien acquérir la vertu , qui sait *nous* ouvrir les barrières et les portes du ciel ; — ou , *du moins* , couvrir de baisers , au temps du sommeil , le *joli* couple des cuisses et les seins potelés d'une femme : — *si notre vie n'est consacrée à l'une ou à l'autre de ces trois choses , que sommes-nous ?* des haches seulement , qui jettent à bas la forêt (1) , que nos mères ont plantée dans leur jeunesse ! 46.

Une science , qui reste oisive sur la terre , qui n'a pas été recueillie modestement *et* qui ne peut réduire

(1) Le traducteur en latin dit que les trois quatrains suivants lui ont paru bien obscurs. En effet , il tombe dès ici dans un contre-sens. Cette forêt , c'est nous-mêmes , fruit des jeunes années d'une mère ; cette forêt , c'est l'homme , qu'il était inutile de mettre au jour , s'il ne devait posséder la science de bien aménager la vie , c'est-à-dire : goûter dans sa jeunesse à la coupe de la volupté ; ensuite ,

au silence le troupeau des vains parleurs ; — une *vigueur*, dont la renommée ne s'est point élevée jusqu'aux cieux avec la pointe des épées, qui domptent la tête où sont assises les bosses frontales de l'éléphant ; — une belle amante, de qui, au lever de la lune, on ne suce pas le miel distillé sur le tendre bourgeon de ses lèvres ; — une jeunesse *enfin*, qui s'écoule inféconde : c'est, hélas ! comme un flambeau dans une maison (1) déserte ! 47.

Une science apprise, mais qui n'est point exempte de souillure ; une richesse, dont l'acquisition n'est pas due au travail ; — une obéissance, qui n'est point accomplie d'une âme attentive aux commandements de son père ; — une jeune fille aux yeux charmants, où le désir pétille, qui n'est point embrassée dans ces heures, dont le sommeil a fait son domaine : — il y a là des

acquérir les vertus, auxquelles sont promises les récompenses du Swarga, ce Paradis, qui n'est pas encore exempt de la renaissance ; enfin, capable d'un plus sublime effort, atteindre à la béatitude infinie par l'unification éternelle avec Dieu.

(1) *Çoñyálayé* ; mais nous regrettons de ne pas trouver ce mot écrit avec une voyelle brève à sa première syllabe, afin de traduire ainsi : « une jeunesse inféconde,

moments, où l'avidité, pareille aux corbeaux, pousse l'homme à chercher sa vie dans les aliments d'autrui. 48.

Nous, qui fûmes long-temps même environnés de ces enfants, — que le souvenir laisse encore percevoir à nos sens, aujourd'hui, qu'ils sont devenus pareils à ces vieillards passés, *comme eux, dans la tombe*; — nous, dis-je, par des chûtes funestes, subies de jour en jour, nous sommes maintenant — tombés dans une condition semblable à *l'état vacillant des arbres, dont les flots ont mis à nu les racines*, au bord sablonneux d'un fleuve. 49.

La vie humaine est toute renfermée dans la mesure de cent années : une moitié de laquelle s'écoule entière dans la nuit; — l'enfance et la vieillesse remplissent une autre moitié de la seconde moitié; — le reste, enchaîné aux maladies, aux séparations, à *mille* chagrins, on le passe dans la domesticité et dans la pratique des autres métiers : — d'où peut *donc* venir le bonheur des

c'est comme un flambeau dans la niche d'une chienne; car le nerf même de la pensée est ici dans le cynisme de l'expression.

Nous mangeons ce que nous avons mendié ; le seul habit, dont nous sommes revêtus, c'est l'espace ; — nous couchons sur le dos *nu* de la terre : quel besoin avons-nous des rois ? 56.

Nous ne sommes pas des comédiens, des mignons (1), des chanteurs, — ni des femmes à la taille inclinée par le poids d'un *beau sein* ; — ni des intelligences, dont la franchise est baignée par la crainte de blesser *ou* de soulever contre soi la vengeance des grands (2) : — roi, que serions-nous *donc* ici dans ta cour ? 57.

La terre à sa naissance appartient d'abord toute entière à quelques hommes de grande âme : d'autres l'ont donnée comme une herbe *vile*, après qu'ils en eurent vaincu *les séductions* ;* — et même, de nos jours, *on voit* ici des sages, qui dominent sur les quatorze mondes : — d'où vient *donc* la fièvre d'orgueil, qui tourmente ces hommes, dont quelques villes seulement composent tout l'empire ? 58.

Une seule minute par cent règnes ne fut ja-

(1) *Catamite*, en anglais.

(2) Le texte prête à ces deux sens : *paradrohviroud-dhabouddhayas*, du manuscrit B.

l'homme, car, *en ce temps-là*, son fils ne joue pas même à son égard le rôle d'un ami ! 74.

Dès qu'elles ont vu la couleur blanche tombée sur les cheveux de la tête, — état *repoussant*, qui attire le dégoût même sur la vieillesse des hommes, — les jeunes filles se retirent loin d'eux et les abandonnent *précipitamment*, de même que l'on évite un puits de tchândâlas (1), à la bouche duquel un ossement est posé *comme le signe que c'est un lieu affecté aux parias*. 75.

Tant que ce corps robuste est exempt de maladies, et que la vieillesse n'apparaît à nos yeux que dans un lointain *horizon*; — tant que la vigueur des sens n'est point émoussée, et que la vie ne tourne pas encore à son couchant; — tout ce temps même le sage doit s'employer avec de grands efforts au salut de son âme:—en effet, quand la maison est toute en flammes, que sert de travailler à nous creuser un puits ! 76.

Irons-nous, saints et pratiquant l'ascétisme, habiter *sur les bords du Gange*, la rivière des bons Génies?—Ou devons-nous presser dans nos

(1) Hommes de la condition la plus abjecte, qui n'appartiennent à aucun des quatre ordres légitimes.

bras des épouses modestes, quoique parées de nobles qualités? — Ou bien encore faut-il nous abreuver dans les fleuves des câstras, dont les poèmes variés sentent le goût de l'ambrosie?— *Quoi qu'il arrive*, nous ne savons pas ce que nous faisons au milieu des hommes, dont la vie est toute renfermée dans quelques clins d'œil (1). 77.

Les rois aux pensées remuantes, comme un fringant coursier, sont des maîtres difficiles à servir : — et nous-mêmes, tandis que, soumis à la grossièreté de nos désirs, un rang bien élevé tient notre âme enchaînée, — *voici que* la mort vient nous enlever, avec ce corps usé par la vieillesse, une vie, qui nous était si chère. — Ami, dans ce monde-ci, il n'est *donc* rien de mieux pour les sages, que la mortification des sens! 78.

Ta considération n'est plus vantée, ta fortune est brisée, tu ne peux même donner au men-

(1) Le texte met le temps du verbe au présent : *habitamus*, *amplectimur*, *bibimus*. Nous avons changé le temps pour donner à ce quatrain une forme délibérative plus nettement dessinée.

Une ceinture usée au point de n'être plus que cent morceaux , une panne aussi toute semblable , — des aliments , qu'il faut mendier , auxquels on ne doit pas s'attendre , auxquels *reçus* il ne faut donner aucune attention ; un sommeil goûté dans les cimetières *ou* dans les bois , — une marche partout libre et sans maître , une âme toujours calme : — à cela , si vous joignez encore l'immobilité dans le grand mystère de l'yauga , que vous servirait tout l'empire sur les trois mondes ? 92.

Ayant la terre en guise de palanquin , les lianes de ses bras comme oreiller , le ciel pour tente , la lune pour flambeau , la privation de volupté comme aussi délicate que la société obtenue d'une épouse ; — rafraîchi de tous les côtés par les vents comme par des chasse-mouches , que les *esclaves* charmantes de l'espace agitent *sur sa tête* , — le mendiant , qui s'est dépouillé de tous les désirs , dort , comme un roi , sur la terre. 93.

L'œuf brahmanique , c'est-à-dire , le monde , n'est qu'une boule : comment serait-ce le souhait

traire , il s'agissait d'y saisir le sens moral et figuré , qui est passé dans ce langage ascétique des chrétiens : *mourir aux sens , renoncer à ou se dépouiller de la matière.*

du sage? — Les mouvements du çaphari ont-ils jamais produit l'agitation de l'océan? 94.

Quelque soit l'ascète, il demeure en liberté d'accepter *ou* de répudier les *obligations de nos* différentes castes; — il vit de choses mendrées, il est sans compagnie au milieu des hommes, il est dans tous les temps son maître à soi-même (1); — il porte un manteau mal cousu de haillons, qu'il emprunte à tous les vêtements usés, déchirés, jetés dans la rue; — il est sans aucun souci de la considération, il est sans vanité; *et* son unique volupté, comparable *même* au nectar, c'est d'enchaîner *tous* ses désirs. 95.

O terre, qui es ma mère! ô vent, mon père! lumière, mon amie! eau, ma bonne parente! — ciel, mon frère! moi, devant vous, les mains jointes et la tête inclinée, je me lie *par ce vœu*: — « Je jette la masse de ma folie entière dans le feu brillant et sans tache de la purification, allumé par les bonnes œuvres, qui naissent d'un saint commerce avec vous, *et* je m'unifie au Brahma suprême! » 96.

Nous sommes rassasiés par la divine parole de

(1) Ou : *ses actions ne dépendent que de lui-même.*

SUPPLÉMENT.

—

STANCES

DE BHARTRIHARI,

EXTRAITES DE PLUSIEURS LIVRES.

On peut arrêter le feu avec de l'eau, la chaleur du soleil avec une ombrelle, — le plus fort des éléphants même, au temps de sa fureur amoureuse, avec la pointe acérée d'un aiguillon ; le bœuf et l'âne avec un bâton, — la maladie par l'usage des médicaments, le poison avec des spécifiques et différentes incantations : — pour tout mal, on trouve ainsi le remède consigné dans nos livres ; mais, pour la sottise, il n'est pas de remède ! 1.

L'homme, sans les arts de la musique et de la poésie, — est, aux yeux du monde, comme un bœuf, mutilé de sa queue et de ses cornes : — il vit sans manger d'herbe, il est vrai ; — mais le sort des bestiaux n'en est pas moins supérieur. 2.

Ces hommes, à qui manque et la science, et la dévotion, et la générosité, — et l'intelligence, et le naturel, et les bonnes qualités, et la justice ; — ces hommes, courbés sous le faix de l'exis-

sache donc les distinguer, et n'adresse pas ta voix plaintive à tout nuage, que tu vois passer devant toi. » 7.

Dans ces lieux où poussent des arbres et rien que des arbres, — à quoi bon ce mont d'or ou cette montagne d'argent?—Aussi n'estimons-nous que le Malaya seulement, car, dans cet asyle, on trouve—de l'eau, des jujubiers, des nimbas, des koutadjas et des santals. 8.

C'est de l'œuvre, que dépend le fruit à récolter par les hommes ; c'est donc à l'œuvre, que s'attache l'intelligence :—aussi le sage doit-il, quand il agit, examiner soigneusement ce qui en est à venir. 9.

Quel gain vaut mieux que la société des hommes vertueux ! quel ennui que de fréquenter ceux avec qui l'on diffère de sentiments!—quel renoncement au monde, que la châte *dans le cercueil* au temps où *l'homme se fait samnyasi* ! quelle habileté, que de savoir mettre son bonheur dans la vérité du devoir!—quel héroïsme, que de vaincre ses sens ! quelle richesse, qu'une bien-aimée fidèle à son vœu d'épouse ! — quel plaisir, que la science : on voyage *avec elle* sans quitter sa demeure ! quel royaume, que le génie du commandement ! 10.

Partout les hommes, qui sont riches en paroles

